

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois......50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 27 Septembre 1910

Le Triomphe de Jesus-Hostie

Le XXIe Congrès Eucharistique, dont a parlé depuis si longtemps, est maintenant chose du passé. Le Comité permanent des Congrès Eucharistiques, par ses voix autorisées, n'hésite pas à affirmer que celui de Montréal dépasse de beaucoup tous les congrès précédents. C'est un triomphe complet pour l'Eucharistie. C'est un colossal ralliement autour de l'Eglise catholique. C'est une ferme et enthousiaste profession de foi, faite au grand jour et devant tout un continent.

Depuis que le Christ a été crucifié, l'Eglise catholique a traversé vingt siècles, au milieu de persécutions, des martyrs et des attaques de toute sorte. Elle demeure victorieuse et demeurera éternellement le rempart de l'humanité.

Et vous, sectaires, qui vous donnez pour mission de continuer l'oeuvre de haine et d'orgueil de satan; vous qui vous êtes constitués les héritiers des sectaires des siècles passés, vous verrez vos efforts, au milieu peut-être de quelques victoires éphémères, se butter infailliblement contre la forteresse de l'Eglise catholique, toujours une, indivisible et éternelle.

Une Voix d'Ontario

La grande erreur des habitants d'Ontario est de ne pas visiter la province de Québec. Quand vous voyez, dans un journal de la province voisine, un article attaquant les Canadiens-Français, soyez certain que son auteur n'a jamais mis les pieds ici.

Les quelques Ontariens qui, chaque année, se donnent la peine de visiter nos villes et de parcourir nos bonnes vieilles paroisses retournent toujours chez eux avec une excellente impression.

Pas plus tard que la semaine dernière, nous lisons dans le "Courrier", de Brantford, une entrevue du maire même de cette importante cité, M. Wood, donnée au rédacteur de ce journal à son retour d'une excursion de quelques semaines à travers la province de Québec.

M. Wood ne tarit pas d'éloges sur la vieille cité de Champlain et la région de la Beauce qu'il a plus particulièrement visitée.

"La contrée tributaire des rivières Etchemin et Chaudière et que nous parcourons sur les trains du Québec-Central, est un merveilleux pays, dit M. Wood. Les terres sont splendides, les paroisses prospères, le peuple semble à l'aise, content, heureux. La plupart des habitants que M. Wood a rencontrés ne parlent ni ne comprennent l'anglais, mais tous aiment les ins-

La Rentrée des Enfants aux Maisons d'Education

Au commencement de ce mois, la rentrée des élèves, pour suivre les classes, est faite dans toutes les maisons d'éducation de cette province. Nos collèges, convents, écoles, sont ouverts. L'heure du repos est terminée. Après deux mois de vacances les élèves sont fiers d'entrer en classe et de se mettre ardemment au travail pour se préparer à devenir plus tard ce que l'on appelle des hommes de conviction, des hommes qui n'auront pas honte de leur foi religieuse, de leur nationalité, de leur patrie.

Des parents semblent reconnaître aujourd'hui, mieux qu'autrefois, la nécessité qu'il y a pour eux d'envoyer leurs enfants à l'école de les faire instruire parfaitement, et cela souvent, au prix des plus grands sacrifices. C'est le plus bel héritage qu'un parent puisse donner à son enfant.

Dans cette province, quoique nous possédions pas de collège acadien, nos compatriotes peuvent, avec un peu de bonne volonté, envoyer leurs enfants dans nos excellents collèges acadiens du Sacré Coeur, Caragnet, N. B., de Ste. Anne, Church Point, N. E., et au Collège St. Joseph Memramcook. Pour les filles il y a des convents, où nous espérons les français n'est pas négligé.

Partout et dans toutes les branches du commerce le succès de l'homme dépend de son éducation. Parents, voyez-y bien; faites des sacrifices; envoyez vos enfants aux études.

titutions de leur pays et sont loyaux à la Couronne Britannique. Il n'est pas nécessaire de causer longtemps avec eux pour s'en convaincre".

Québec, la vieille capitale, a exercé sur M. Wood une étrange fascination. C'est d'ailleurs l'impression que ressent tous les touristes qui la visitent.

M. Wood qui est un observateur sagace n'a pas pris temps à saisir le caractère de notre population. Nous le remercions bien sincèrement d'avoir fait connaître ses sympathiques appréciations à ses concitoyens.—L'Action Sociale.

EN FACE DU VATICAN

La Semaine religieuse de Cambrai nous apprend qu'un groupe de riches protestants allemands et suisses vient d'acheter le palais situé en face de la basilique St-Pierre et qui occupe tout le côté est de la place. On dit que les acquéreurs ont l'intention de démolir ce palais et de construire sur son emplacement un grand temple protestant.

"Les feuilles anticléricales insinuent que cette nouvelle, vraie ou fausse, aurait produit une vive émotion au Vatican. Le Pape s'attend à toutes les attaques, à tous les efforts de la conjuration antichrétienne: protestants, francs-maçons, juifs, mais il garde le calme que lui donne la confiance en Dieu."

On se souvient à quels excès de rage contre le Pape, les sectaires se sont livrés récemment à Rome, en célébrant une des gloires de la libre-pensée. Faut-il maintenant qu'ils insultent la papauté d'une façon permanente.

AU FOYER

Voltaire, le prince des incrédules, à l'heure de la mort, demande à se confesser. Il fait appeler l'abbé Gauthier, mais ses tristes amis Diderot et d'Alembert s'opposent à la visite du prêtre.

Cinq ans après, d'Alembert, autre chef libre penseur, se repent et demande à Diderot de laisser venir un prêtre.

Diderot est inflexible. "Si je ne m'étais trouvé là, disait-il cyniquement, d'Alembert faisait le plongeon".

L'impe Toussaint, sur son lit de mort, n'a-t-il pas reçu avec ferveur les derniers sacrements?

Laplace pose à l'incrédule pendant sa vie et appelle un prêtre à l'heure de la mort.

L'ittré n'a-t-il pas reçu le baptême à l'heure de la mort?

Dupuytren, un des grands médecins du siècle dernier, après avoir vécu en libre-penseur, meurt en chrétien après s'être confessé et avoir communiqué.

Un valet de chambre, qui a assisté Victor Hugo dans ces derniers moments, a rapporté que le grand poète s'était soulevé d'un bond désespéré et par deux fois avait crié: "Un prêtre, un prêtre!" Pierre Suau a raconté le fait dans "Les Etudes," No. de février 1902.

Et Waldeck-Rousseau n'a-t-il pas été assisté par un R. P. Dominicain en ses derniers moments?

Il y a peu d'incrédules sincères, croyez le bien.

Quand on est sincère toute la vie,

on ne change pas à la mort, Pas vrai?

"Bulletin Paroissial", de Vielsalm.

L'HOMME SANS RELIGION

"L'homme qui n'a point de religion vit protégé par la religion des autres, comme le passager, sans aider à la manoeuvre, est en sûreté sur le vaisseau qui le porte. Mais le passager qui voudrait troubler la manoeuvre, serait mis à fond de cale comme un insensé."

De Bonald.

LA PRESSE CATHOLIQUE

"A la suite du Souverain Pontife, tous les évêques patronnent et recommandent avec instances réitérées la bonne presse; c'est qu'en effet après l'Evangile et le Catéchisme, elle est un des auxiliaires les plus puissants de l'Eglise pour la diffusion de la vérité catholique et de toutes les idées saines. C'est le mauvais journal qui a obscurci et corrompu les intelligences, les consciences et les coeurs, c'est le bon journal qui les éclairera et les moralisera."

Mgr. Chatelus, Evêque de Nevers.

LE CHOLERA EN ITALIE

Rome, 20.—On annonce d'une manière certaine de Naples qu'il y a actuellement en cette ville 160 cas de choléra et que les décès atteignent la moyenne de 80 pour cent.

Les rapports officiels continuent à nier la propagation du fléau, mais la nouvelle annonçant le contraire, a été donnée par un des membres du bureau d'hygiène.

Naples, 19.—On rapporte que le prénom de St-Janvier s'est opéré aujourd'hui après des prières qui ont duré 55 minutes en présence d'une grande foule.

Le peuple est maintenant convaincu que tout danger du choléra est passé.

Dans la grande église de Naples, on conserve la tête et le sang de St-Janvier, évêque de Bénévent, qui eut la tête tranchée à Pouzzole, sous l'empereur Diocétien.

Le sang fut ramassé par une pauvre femme et enfermé dans deux petits bocaux. Plus tard il fut transporté dans l'église de Naples où il est conservé comme relique.

Tous les ans, le jour de l'anniversaire de la mort du saint, on transporte les bocaux près de la tête du martyr, des prières sont faites. Après quelques minutes, et souvent après quelques heures, le sang qui est coagulé, devient liquide et bouillonne.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS

Windsor, Ont., 17.—Une grande agitation règne dans le moment parmi les Canadiens-français du comté d'Essex, Ont., à la suite d'une ordonnance récemment émanée par Mgr. Fallon, évêque de Londres Ont., et dans laquelle il tente de prohiber l'enseignement du français dans les écoles catholiques de cette ville.

Une réunion générale de toutes les sociétés françaises du comté d'Essex sera tenu à Tecumseh et un protêt en due forme sera adressé à l'évêque.

Mgr Fallon et la Langue Française

SA GRANDEUR MGR FALLON EVEQUE DE LONDON, NIE ABSOLUMENT DANS UNE DECLARATION DONT NOUS PUBLIONS LE TEXTE, QU'IL AIT JAMAIS EU L'OMBRE D'UN DESSEIN DE PROHIBER LE FRANCAIS DANS LES ECOLES DE SON DIOCESE

LA SOURCE D'UNE INJUSTE CAMPAGNE

La "Montreal Gazette" publiée de London, Ont., la dépêche suivante au sujet des assertions faites par la presse du pays et répandues par quelques hommes publics relativement à l'attitude de l'évêque de London vis-à-vis la langue française et les intérêts du peuple canadien-français.

Sa Grandeur Mgr Fallon communique à la presse la déclaration suivante:

"Cette agitation, en autant qu'elle me concerne, a pris son origine dans une dépêche publiée par le "Detroit Free Presse", le 5 juin dernier, alors que je n'étais évêque de London que depuis cinq semaines à peine. Cet article dont il faut retrouver la source à Ottawa, est un mensonge par lui-même, et qui a été répandu à Toronto par deux messieurs dont l'un occupe une position dans le service civil d'Ontario, et l'autre appartient à la rédaction d'un journal du matin, à Toronto.

Les assertions contenues dans le dit article non seulement sont fausses mais malicieuses. D'ailleurs le coup de Jarnac de ceux qui les ont fabriquées a été déjoué et dénoncé privément dans le temps.

Un article également faux et libelleux parut dans un journal de Toronto, dimanche matin dernier, et sa ressemblance de forme et de pensée avec les articles précédents m'a

fait conclure qu'il venait de la même source. Je n'ai jamais été, soit en paroles, soit en actions, soit par intention ou par désir un ennemi des intérêts du peuple canadien-français et je ne serai jamais opposé à leurs intérêts à quelque endroit où je me trouverai et quelle que soit la provocation dont j'aurai été l'objet. Un bon nombre de Canadiens Français habitent mon diocèse, et je suis aussi intéressé à leur bien-être spirituel ou temporel que je le suis pour toute autre portion du troupeau confié à mes soins.

Je n'ai jamais ordonné ou fait ordonner, directement ou indirectement verbalement ou par écrit, ou de toute autre manière au sujet de l'enseignement du français ou de toute autre langue dans les écoles séparées ou dans toute autre école du diocèse de London ou d'ailleurs, et n'ai jamais exprimé d'opinion à ce sujet. Je n'ai pas et n'ai jamais eu d'objection à ce que la langue française ou n'importe quelle autre langue soit enseignée suivant les lois de la province d'Ontario et les règlements du ministère provincial de l'Instruction publique.

Par conséquent, toute cette agitation, en autant qu'elle me concerne, est non seulement d'une bassesse outrageante, mais elle est souverainement injuste pour moi."

Signé MGR FALLON, Evêque de London.

L'Evêque d'Ottawa

RUMEURS CONTRADICTOIRES—LA NOMINATION NE SERA PROBABLEMENT PAS FAITE AVANT LE RETOUR DU LEGAT A ROME

Au sujet de la succession à feu Mgr Duhamel, toutes sortes de rumeurs contradictoires continuent à circuler.

Mgr Gauthier, de Kingston, dont une dépêche de Rome a annoncé la nomination pendant les fêtes du Congrès, a déclaré n'en rien savoir, et de plus ne pas vouloir de la nomination.

Cette dépêche paraît avoir ennuyé beaucoup Mgr Gauthier qui au lieu d'accompagner le cardinal et les évêques dans leur visite du monastère d'Oka, s'est en allé directement à Kingston.

Vendredi matin, le "News", de Toronto, nous arrive avec un nom nouveau, celui du Rév. Père McCann, vicaire général du diocèse de Toronto, comme étant la personne que Rome aurait, en désespoir de

cause, décidé de nommer évêque d'Ottawa.

Nos renseignements nous permettent de dire qu'il n'y a absolument aucun fondement à cette nouvelle. La seule chose qui paraît certaine, c'est qu'il n'y a pas encore de nomination de faite. La charge a probablement été offerte à Mgr Gauthier, mais celui-ci l'aurait refusée.

Il est fort probable que Rome attendra le retour du Cardinal Légal pour se renseigner davantage, car il est presque impossible que Son Eminence n'ait pas été chargée d'étudier la situation, et sa visite dans la ville épiscopale de Mgr Emond, à Ottawa et à Winnipeg doit avoir un autre but que celui d'une simple promenade.

Origine et Développement de notre langue

Lorsque les anciens se présentaient devant le peuple, ils suppliaient les dieux d'infiltrer dans leurs âmes des sentiments de patriotisme et de religion alors sous le feu de l'inspiration, ces prodiges de l'antiquité enflammaient les individus et les nations.

Sans vouloir puiser aux sources de l'antiquité, je me trouve cependant forcé d'avoir recours à un stimulant pour éveiller les accents de ma muse hélas si stérile, et ce stimulant je le trouve en prononçant ces mots si doux, mots qui font vibrer nos âmes de patriotisme et de tendres émotions et nous rappellent nos beaux titres de français et de catholiques, mots qui déjà fleurissent sur nos lèvres, je veux dire: La Langue Française.

Inutile pour moi de vous faire revivre le passé ou de vous transporter sur les ailes de l'imagination en France, berceau primitif de notre langue; il suffira de dire que c'est de la Gaule bâtie par des peuples d'origines différentes d'où est sorti le premier dialecte qui plus tard se développa en la belle langue de Racine.

Après la conquête de la foule par les Romains, le bas latin et non pas la langue aristocratique continua un peu l'élément gaulois et plus tard lorsque les Francs sous Clovis domptèrent la convoitise des conquérants romains, chose étrange,

se sont arrêtés dans le cadre étroit de l'amour et de la flatterie. Seul l'historien Froissart toujours désireux d'informations et jugeant avec discernement les circonstances et les causes d'après les résultats obtenus, enrichit la langue de nombreux mémoires aussi instructifs qu'intéressants.

Aujourd'hui nous lirons avec peine les chroniques des historiens tels que Villouin, Comyn et Joinville tant elles sont remplies d'expressions archaïques et de mots étranges, cependant la langue française avait beaucoup perdu de l'élément latin et déjà nous respirons la renaissance.

Au commencement du XVIe siècle l'inspiration poétique souffrait de toute part. L'original Marot dans des vers immortels nous a laissé un portrait vivant de l'homme d'esprit. Une seule chose manquait à ses oeuvres: la forme, et voilà l'objet de la renaissance.

Dans ce développement rapide de la langue plusieurs écrivains médiocres avaient pris la manie de créer sans motifs valables une foule de mots qui ne ressemblaient au français d'alors que par la terminaison, mais la pléiade, réforma les abus et fit rentrer le vocabulaire dans un juste milieu.

La grammaire alors était flottante. Quelques écrivains croyant reconnaître dans la formation du français des mots d'origine latine revirent l'usage d'une grammaire fondée sur la latine, mais des difficultés surgirent et bientôt on reconnut que seul l'usage est maître en grammaire.

Le XVIIe siècle est sans contredit le siècle littéraire par excellence, l'air de progrès que respirait la France permit aux littérateurs de se livrer plus ardemment au développement des lettres.

Désormais la langue française, et par la syntaxe et par le vocabulaire est capable d'exprimer toutes les idées. Le raisonnement prend le pas sur les autres facultés intellectuelles, et les élans poétiques d'esprits badins disparaissent. Nous verrons le cours s'occuper de questions littéraires. Louis XIV aidé de Richelieu encourage les lettres et les arts par l'organisation de l'Académie française, qui soit dit en passant à tout fait pour le développement de la langue française.

Le bourgeois même se pla à discuter et à s'entretenir des produits de l'intelligence. L'observateur Vaugelas dicta sagement les règles de la grammaire, bouclier sûr contre les attaques des patois et des expressions trop locales. Peu à peu le goût de la forme et de l'art s'empara des esprits, et sous Corneille, ce héros de la volonté, la langue s'adoucit et devint propre à exprimer tous les sentiments du coeur humain. Racine qui le suivit nous a laissé d'immortelles chefs d'oeuvres dans la peinture des sentiments. La profonde conception de Pascal, le ridicule de Molière, la naïveté de La Fontaine, l'esprit de critique de Boileau, l'observation de La Bruyère, l'éloquence de Bossuet et le génie de bien d'autres écrivains ont fait de la langue française du XVIIe siècle, une langue harmonieuse, plastique, littéraire et classique.

Le XVIIIe siècle perd le sentiment de la composition, les jennes classiques sont épuisés, mais les sciences et la philosophie donnent à la langue une nouvelle vigueur et le XIXe siècle s'avance, s'annonce souriant dans le domaine des lettres. Dans la poésie brillèrent Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Musset. La prose trouva des maîtres dans Chateaubriand, Guizot, Thiers et autres qui portèrent la langue à un très haut degré de perfection. Enfin le XXe siècle s'offre à notre enthousiasme et à notre énergie, à nous d'en faire un siècle de progrès dans notre langue et dans notre développement intellectuel.

Quelques phrases et je termine. Je vous ai parlé de l'origine de notre langue, de son développement à travers les siècles et puisque nous en sommes arrivés à nos jours, j'aimerais à parler de quelques moyens à prendre pour conserver et faire progresser cette langue. D'abord pour aimer sagement une chose, il faut la connaître, et la connaissance approfondie du français requiert de longues études et de rudes labeurs. Cependant la joie que nous procure cette étude dépasse de beaucoup les ennuis que pourraient occasionner quelques heures de travail assidu.

Si nous étudions l'histoire litté-

raire des différents peuples de l'Europe, nous voyons que les temps les plus fertiles en productions littéraires furent les temps mêmes où la masse du peuple s'occupa le plus des questions de langue. Employant nos moments de loisir à lire nos auteurs moraux, remplis de principes sains et religieux. Je comprends qu'il est difficile dans notre jeune Acadie de nous procurer de ces auteurs, mais c'est à nous de vaincre les difficultés. Les livres anglais pourront nous fournir la science et le savoir, mais il ne donnent rien de ces sentiments délicats, de ces pensées fines que nous communiquent les auteurs français. Admirez Shakespeare mais aimez Racine.

Si par malheur, il s'en trouvait un seul parmi nous qui préférât les auteurs anglais aux auteurs français, qu'il lise le Cid ou Polyencle de Corneille et le compare aux scènes tragiques de Shakespeare. Quelle magnanimité d'âme! Quelle noblesse de sentiments! Le devoir l'emporte toujours! chez lui la volonté est maîtresse et bien qu'il ne prêche la vertu, il nous élève l'âme et la porte vers le Bien absolu.

Que dire maintenant de Gazielle, de Lamartine? ne voit-on pas là un portrait vivant du coeur humain? et combien d'autres pourriez-vous analyser et y trouver les mêmes attrait et les mêmes charmes.

Enfin, parlons notre langue! Que jamais les liens de la honte nous empêchent d'articuler ces sons que nous avons appris sur les genoux de nos mères, ces mots qui ont porté nos premières pensées vers l'Eternel, cette langue que parla Louis XIV et que parlent encore les diplomates de l'univers, cette langue qui fut témoin des derniers adieux de Gabriel et qui doit être partout et toujours notre orgueil et notre amour. Merci.

ADRIEN ARSENAULT.

TENDERS

ROSS'S BRIDGE, FLAT RIVER, QUEEN'S COUNTY

Department of Public Works, Charlottetown, P. E. I. Sept. 19 1910

Sealed Tenders will be received at this office until noon, Friday, Oct. 7th, 1910, from any persons willing to contract for the repairing of Ross's Bridge according to specification to be seen at the residence of D. J. Ross, Flat River, and this office.

The names of two responsible persons willing to become bound for the faithful performance of the contract must accompany each tender.

Each tender must be accompanied by a certified cheque on any chartered bank, payable to the order of the Commissioner of Public Works for the sum of 10% of the amount of tender. Cheque will be returned if tender is not accepted.

The Department does not bind itself to accept the lowest or any Tender.

Tenders to be addressed to the undersigned and marked "Tenders for Ross's Bridge".

L. B. McMILLAN Sec'y, Public Works

Watches and Rings

Small oxidized watches, 5.00, 6.00, 8.00.

Small silver watches 8.00, 10.00, 15.00.

Gold filled watches 7.50, 10.00, 12.50, 15.00 up.

A servicable watch for men in Nickel Case for 4.50.

Our stock of Gem and other Rings is extensive, prices 1.50, 1.75, 2.00, 2.50, 3.00, 5.00, 10.00 up to 50.00.

A special card for taking size required will be sent on request.

E. W. Taylor SOUTH SIDE QUEEN'S SQUARE Charlottetown